

EXTRAIT

Quels que fussent les mérites de leur compagnie, les éléphants khazars n'avaient apparemment pas réussi à enseigner les bonnes manières à Filaq, qui maudit ses gardiens dès qu'ils eurent mis un mille entre eux et le caravansérail et persévéra dans cette voie des jours et des jours dans une langue flûtée et pleine de gargouillis qui semblait n'avoir été inventée à nul autre usage. Pendant les quatre nuits de leur incursion en Azerbaïdjan, alors que, voyageant dans l'obscurité à l'écart de la grande route, ils descendaient avec précaution des sentiers sinueux et franchissaient des gorges grondantes, le jeune homme ne cessa son monologue que pour manger, somnoler en selle ou enveloppé de sa peau d'ours dans leur campement sans feu et se livrer aux deux tentatives de fuite qui nécessitèrent à la fin qu'il soit ligoté et attaché à l'arçon arrière.

Ces évasions manquées avaient suivi de maussades demandes de permission de vider sa vessie, fonction que le jeune homme refusait d'accomplir à proximité de ses hôtes, ce que Zelikman prenait pour une modestie éléphanterque et Amram pour de l'arrogance, suggérant que le prince devait sans doute chier de l'or et pisser du vin de dattes. La deuxième fois que Filaq ne revint pas et qu'ils furent forcés, pour le rattraper, de parcourir quatre lieues en sens inverse, à flanc de montagne, au milieu de ronciers infestés de guêpes, nos compères l'entravèrent, mais il refusait toujours de les gratifier du spectacle et du parfum de ses royaux excréments ; Amram se vit donc régulièrement obligé de conduire le damoiseau dans les broussailles au bout d'une laisse en cuir et de le laisser attaché à un arbre pendant un délai raisonnable avant d'aller le rechercher.

— Je suis parvenu à un nouveau diagnostic, déclara Zelikman qui, assis à l'ombre d'un rocher de granite vert en forme d'ours, son chapeau éventré rabattu sur les yeux, tirait sur un court brûle-gueule irlandais dont il bourrait le fourneau d'une pâte de chanvre mélangé à du miel.

Bien qu'Amram ne partageât pas son habitude, il l'encourageait car la pipe inclinait son compère à une vue plus charitable des imperfections qui défiguraient la Création. Les Juifs d'Abyssinie imputaient celles-ci à une armée de démons actifs. Zelikman, pour sa part, les attribuait au fait que la Création avait eu lieu sans volonté ou intention divine, tel de goémon et de coquillages dans une flaque laissée par la marée, hérésie qui aurait scandalisé un homme plus tracassé par la piété qu'Amram et qui, comme toutes les autres hérésies de Zelikman, n'apportait à son propagateur aucune sorte de réconfort.

— La famille du bek khazar s'est entendue pour laisser croire que tous ses membres avaient été massacrés par ce diable de Boulan, seul moyen de se débarrasser une bonne fois pour toutes du chenapan.

Amram inclina la tête. Accroupi au sommet du roc, il écoutait le glouglou de l'urine de Filaq sur la pente et embrassait du regard les plissements gris-vert, les escarpements gris-brun et les arêtes de granite de la falaise descendant jusqu'à la vallée, où ils devaient trouver la forteresse du grand-père avec ses solides remparts et son trésor ouvert aux nobles sauveteurs. Il apercevait une fine volute de fumée. Tout au fond, les derniers et timides contreforts du Caucase s'égaillaient enfin avant de céder le pas à la mer.

— Peut-être ont-ils réussi à se faire réellement massacrer, ajouta Amram. Pour plus de sûreté.

Zelikman admit que, au cours des quelques derniers jours passés dans la compagnie risquée de Filaq, il avait caressé des pensées suicidaires, à quoi Amram répondit par une formule en langue guèze efficace contre le mauvais œil, parce que Zelikman était sujet à des accès de bile pendant lesquels il contemplait pensivement – et par une sinistre nuit en la cité de Trébizonde avait même avalé – les élixirs mortels qu’il transportait dans ses sacoches de selle.

— Certes, le chagrin peut avoir rendu fou ce galopin, poursuivit Zelikman d’un ton rêveur, tirant son chapeau encore plus bas à mesure que la fumée de sa pipe exerçait son charme. Perdre sa mère et son père, sa couronne et son palais. Sans oublier ses éléphants. J’imagine qu’il est à plaindre...

— Bonne idée ! acquiesça Amram. À toi l’honneur.

On n’entendait plus un bruit du haut de la falaise. Tendait la tête, il vit que Filaq était déjà à mi-chemin de la corniche, grimpant à quatre pattes dans les plaques de gravier, se hâtant vers la demeure qui se trouvait à cent lieues plus au nord, et vers ses spectres. L’Africain laissa échapper un chapelet polyglotte d’imprécations qui eussent fait honneur au vieux mainate du caravansérail, sauta à bas du rocher et se lança sur les traces de Filaq à longues foulées, montant et abaissant ses puissantes jambes à la manière d’un piston. Le soleil tapait dur, le géant suait et des ronces déchiraient ses vêtements, mais depuis près de vingt ans il poursuivait l’esprit de sa fille enlevée, Dinah, dans ses rêves comme par les routes et les royaumes. Un Khazar fort en gueule n’avait rien d’un défi pour le chasseur d’une pucelle fantôme.

— Non ! cria Filaq en mauvais arabe, au moment où Amram saisissait le reste de la lanière qu’il avait déchirée avec ses dents pour le traîner à l’ombre d’un grand sapin. Je vous en prie, seigneur. Chez moi, je vous en prie, vous me reconduisez !

Il tomba à genoux. Ses grands yeux, aussi éclatants que la carapace verte d’un scarabée, s’emplirent de larmes et, avec une ardeur pitoyable, il recourut à la collection réduite de flatteries et de supplications arabes de sa connaissance, baragouinant avec insistance qu’il préférait subir la torture et mourir à Itil, après avoir tenté au moins de se venger de Boulan, que de finir ses jours en pupille de la charité de son grand-père.

Amram détourna la tête, embarrassé par cette manifestation de déférence, inédite de la part de celui qui s’était employé, à peine une heure auparavant, à appeler sur sa tête pustules et excroissances lépreuses. Il remit Filaq sur ses pieds, se remémorant, tel un homme qui se repasse l’histoire de ses amours, les jours lointains de sa jeunesse où il avait crié et parfois obtenu vengeance. Puis il renoua la lanière mâchonnée, tressant cette fois trois brins ensemble afin de la renforcer, et tira Filaq à travers la ronceraie pour le ramener au rocher à l’ombre grandissante duquel Zelikman, toujours étendu, méditait un des vains paradoxes ou marottes de la philosophie qui l’amusaient une fois qu’il était sous l’effet de sa pipe. S’avisant du retour d’Amram, il se leva et s’avança vers le jeune homme.

— Tout s’achève par la mort, dit-il dans la langue sacrée. Vous le savez, non ?

Son expression était bienveillante, et sa voix douce, doctorale. Filaq acquiesça de la tête.

— La vengeance est donc superflue. Un effort inutile. Un jour, Boulan ne sera plus qu’ossements dans la poussière. Ainsi que vous, moi et ce monstre qui tient votre laisse. La vengeance appartient seulement à Dieu.

— Je veux qu’il souffre, souffla Filaq. Qu’il ait mal, se torde de douleur...

Zelikman plissa les yeux, puis posa la main sur l’épaule de Filaq d’un geste qui montrait à la fois de la tendresse et du mépris.

— Dieu et vous avez pas mal de choses en commun, dit-il. Bon, allez-vous monter tranquillement derrière moi ou devons- nous vous lier aussi les pieds ?

Filaq sembla méditer la question très sérieusement.

— Vous feriez mieux de me lier les pieds, répondit-il.

Ce qui fut fait, puis Zelikman souleva Filaq de terre et le jeta sur l'encolure de son cheval. Le jouvenceau pesta un moment et, un peu plus tard, souhaita des tumeurs aux testicules du grand-père de Zelikman, mais à mesure qu'ils se rapprochaient de la forteresse il se recroquevilla en silence et parut enfin se résigner à son sort.